

STANISŁAW JAN GĄSIOROWSKI

CÉRAMIQUE ORIENTALE AU MUSÉE CZARTORYSKI À CRACOVIE: I. SUR UN VASE PERSAN

Le vase qui sera décrit ici se trouve à l'ancien Musée Czartoryski à Cracovie (Inv. No III 115)¹. C'est un vase de terre à lustre métallique en forme de bouteille aplatie, dont l'hauteur présente (le collier manquant) est de 215 mm, la grosseur maximum de 210 mm, celle minimum de 160 mm.

La décoration couvre toute la surface du vase et couvrirait probablement aussi son col. Des deux côtés du vase se trouvent des figures humaines. Le côté avec le chasseur (Fig. 1) sera désigné par „A“, celui avec d'autres figures par „B“ (Fig. 2).

Sur un fond bleu, de part et d'autre sont disposés avec profusion des motifs végétaux. En bas du côté A se voient quelques fleurs dentelées qui ressemblent à des rosaces ayant au milieu des traits radiaux sortant d'un point (étamines). Le même motif est répété sur la partie supérieure du même côté et tout en haut du côté B, où, en bas, de très grandes fleurs avec les étamines représentées comme rayons, analogues à celles mentionnées, ne sont pas dentelées, mais plus ou moins rondes, et ressemblent peut-être à des plantes aquatiques. On distingue aussi: 1) de bas arbustes à longues feuilles dentelées et à fleurs assez étranges (côté A au milieu); 2) des arbustes à longues feuilles dentelées à nervures distinctement dessinées; 3) des plantes à feuilles très longues et étroites, poussant directement du sol (côté B); 4) des tiges ou des branches sèches (côté B à gauche); 5) une plante à feuilles longues et étroites, autour de laquelle, semble-t-il, s'est

¹ „III 115. Karafka fajansowa z urzniętą szyjką, niebieską, z rysunkami ludzi, roślin, ptaków. Perska“. (Carafe de faïence, à col coupé, bleue, à dessins représentant des hommes, des plantes, et des oiseaux. Persane). Ce vase est mentionné par S. J. Gąsiorowski (Sprawozd. PAU, LIII, p. 122).



Fig. 1

enroulé un serpent tacheté, représenté d'une telle manière qu'au premier coup d'oeil il rappelle des pierres superposées¹ (côté B à gauche); 6) un quatre-feuille sortant d'une sorte de rosette (côté A, au-dessus du grand oiseau à gauche; 7) une sorte de rosace à rameaux (côté B, à gauche de l'homme debout); 8) des motifs végétaux difficiles à déterminer, disposés entre ceux mentionnés.

¹ Des serpents à taches noires enroulés autour d'une palmette sont présentés par exemple sur un tapis du XVI^e siècle (Survey of Persian Art, edited by A. U. Pope and Ph. Ackerman, Oxford University Press, 1938, Vol. III, p. 2343, Fig. 781 et *op. cit.*, II, 1196) et sur un tapis de la deuxième moitié du XVI^e siècle du Musée Poldi-Pezzoli (*op. cit.*, VI, 1154).

La faune représentée n'est pas riche. On remarque: 1) un animal fantastique (Fig. 3), dont les pattes postérieures sont visibles sur la Fig. 1; 2) un magnifique oiseau (grue?, héron? — Fig. 1, à droite); 3) deux petits oiseaux, l'un en vol, l'autre perché sur une branche (Fig. 2, à gauche); 4) des motifs ressemblant à des coquilles des Gastéropodes.

Enfin, on voit des *çi* (par exemple, B, en haut).

Entre tous ces motifs, en apparence d'un naturalisme prononcé, se trouvent deux scènes figurales. Côté A: à gauche un homme, le genou gauche à terre, tient dans la main droite un court fusil et vise l'animal courant dans le fourré situé plus haut. Il est vêtu d'une sorte de cafetan à courtes manches mais il semble qu'il est nu-pieds. Son couvre-chef est un casque au bord replié. Une poudrière de chasse (= poire) et un petit sac, plutôt qu'une gibecière, sont suspendus à sa ceinture. La tête de l'animal qu'il vise pourrait être celle d'une gazelle; ses oreilles sont très longues; la queue est presque celle d'un renard; ses pattes ne sont pas celles d'un Ongulé. Côté B: Tout en bas, une femme est agenouillée. Son abondante chevelure ou sa voile retombe sur son dos. Elle est vêtue d'une sorte de jaquette; au-dessous d'une ceinture, très mince, elle semble nue. Dans la main droite, tendue, elle tient un petit vase, écuelle ou plutôt coupe. Devant elle, à droite, un vase d'une forme assez spéciale, notamment à panse très basse et très évasée, dont les bords sont décorés de deux têtes d'animaux, servant peut-être d'anses. Les sept motifs dans le vase et au-dessus de lui pourraient représenter des objets tels que fruits, ou plutôt, des flammes s'élevant assez haut. La scène, la femme s'occupant à verser un liquide de la coupe qu'elle tient, accomplissant peut-être un acte rituel, est observée par un homme, debout à droite, les mains croisées sur la poitrine, vêtu d'une sorte de blouse ceinte, d'un pantalon, et d'un casque ou chapeau au bord replié. L'objet, qui s'étend de son collier vers son genou, est énigmatique; il semble lié, d'une manière ou d'autre, à sa ceinture. Sa partie inférieure pourrait être le bout de la ceinture ou bien une branche sèche qui en est suspendue.

Je suppose que la scène représentée sur notre vase ait une signification, mais elle ne m'est pas claire. Je ne connais pas de scène à figures analogue. Donc, pour déterminer la date du vase,

je pense qu'il faut étudier deux classes de motifs, ceux dérivant de l'observation de la nature, et ceux qui représentent des objets de culture matérielle.

Je commence par la seconde classe. L'arme représentée dans a main du chasseur (côté A) est un précieux indice du terminus a quo le vase pourrait être fait. La date, plus ou moins approximative, de l'introduction des armes à feu en Perse, peut être établie sur la base des représentations de celles-ci dans les miniatures, et sur des données écrites. Nous en citerons quelques exemples.

Notre court fusil à longue crosse apparemment bouclé par trois cerceaux ressemble quant au type à un fusil figuré dans une miniature de la fin du XVI^e siècle signée de Riza Abbasi, de l'école d'Ispahan, appartenant à la Collection Cartier (Survey, V, p. 917), quoiqu'il soit bouclé de cinq cerceaux; l'autre fusil y présenté est aussi semblable.

Un très précieux témoignage est fourni par Jean Chardin, dont l'exactitude et la faculté d'observation sont hors de doute. Jean Chardin va en 1664 aux Indes Orientales, et puis à Ispahan où il fut nommé bijoutier de la Cour par le Shah. Il y demeure trois ans. Puis, après avoir regagné la France, il se rend en Asie et en 1681 il fut nommé chevalier par le roi Charles II d'Angleterre. Or, Chardin (*Voyages du Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, Nouvelle Edition, Tome I, Contenant le voyage de Paris à Ispahan*, Amsterdam 1733, p. 261) dit que le Shah Abbas le Grand introduisit en Perse pour la première fois des mousquets. Et encore, Chardin dit (op. cit., p. 368) que l'envoyé de la Compagnie Française en audience du Roi persan lui présenta, entre autres, quatre fusils damasquines, deux paires de pistolets, et quatre canons de nouvelle invention. Il va de soi que cette information ne se rapporte pas au temps d'Abbas I, mais au règne d'un de ces successeurs au XVII^e siècle. Ajoutons encore que Chardin affirme qu'au temps d'Abbas le Grand il y avait déjà un général des mousquetaires (op. cit., Tome II, p. 93; cf. p. 262; colonel des mousquetaires).

Il est tout-à-fait improbable que les armes à feu fussent introduites en Perse de la Chine, où, comme on le sait, la poudre a été connue depuis plusieurs siècles. Enfin, nous savons que les ar-



Fig. 2

quebuses ou les mousquets ont été connus en Europe dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Ils ont été employés par les Turcs sur la Mer Rouge dans la première moitié du XVI^e siècle (vers 1538), et aussi dans la première moitié de ce siècle, par les Portugais en Abyssinie, qui aidèrent les Abyssins à combattre les Musulmans. Ainsi, la flotte portugaise apparaît sur la Mer Rouge en 1520; quelques Portugais restèrent en Ethiopie jusqu'à 1527. C'est justement Christavao de Gama, fils de Vasco, à la tête de quatre cent Portugais, qui a contribué à la défaite des Musulmans



Fig. 3

par les Abyssins en 1542—3, ce que assura l'indépendance des Etiopiens pour quatre cent ans.

Or, Hans Stöcklein (*Arms and Armour, Surv. III*, 2584) a tout-à-fait raison en affirmant que l'arme à feu apparaît en Perse en XVI^e siècle, en ajoutant qu'elles n'y étaient pas très appréciées puisque les combattants à pied n'avaient pas grande importance dans un pays où il y avait tant de régions désertiques, et que des mousquets sont fréquemment représentés sur des miniatures persanes du XVI^e et du XVII^e siècle (cf. Schultz, *Islamische Miniaturmalerei*, Tabl. 117, 197; cf. *Survey*, Tabl. 1023, 1127). Stöcklein op. cit., 2255—85 pense que la forme de ces mousquets persita jusqu'au XIX^e siècle en Perse, en Afghanistan, au Caucase, et en Crimée. Des opinions rapprochées ont été énoncées par R. Zeller et E. F. Rohrer (*Orientalische Sammlung Henri Moser-Charlottenfels*, Bern 1955, p. 252, Fig. 309).

Les costumes. Des casques à profil semi-circulaire à bord, sans pointes comme tous les casques persans, sont rares sur les miniatures et sur les tissus persans. On voit des formes apparentées: 1) couvre-chef hémisphérique à bord sur une miniature dans

un manuscrit de *Shāh-Nāme* exécuté pour Timour (*Exb. of Persian Art*, N. York 1940, Fig. p. 248, 249) daté de 1389: chez trois personnages à gauche devant un souverain; 2) une forme très proche sur une miniature (*Survey*, V, 838) datée vers 1340, où le bord est couleur d'or ou brun, et le casque même est bleu; 3) casque hémisphérique sur une miniature dans *Shāh-Nāme* datée vers 1340 (*Survey*, V, 842); 4) des sortes de couvre-chef sur une miniature (*Survey*, V, 880) datée de l'an 1469, de l'école de Hérat, où ils sont portés par des artisans; 5) un couvre-chef rond, sur un satin de XVI^e siècle (*Survey*, VI, 1014); 6) un chapeau sur un satin du XVI^e siècle (*Survey*, VI, 1015); 7) un chapeau sur un tissu en soie (*Ill. Souvenir of the Exb. of Persian Art*, London 1931, Pl. après p. 68), à fil d'or, de la deuxième moitié du XVI^e siècle, à Victoria and Albert Museum; 8) un couvre-chef tout-à-fait similaire sur un brocart (F. Sarre u. F. R. Martin, *Die Ausstellung von Meisterwerken Muhammedanischer Kunst in München*, München 1912, III, Pl. après p. 160) de la collection Kelechian à Paris, déterminé comme persan du XVI^e siècle.

Par conséquent, on peut dire que les formes plus ou moins analogues du couvre-chef apparaissent depuis la première moitié du XVI^e siècle et persistent jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle. Mais il n'en suit pas qu'elles ne pouvaient pas être représentées plus tôt ou plus tard.

Le pantalon. Quoique figuré rarement sur les miniatures et sur les tissus, on peut l'observer, par exemple, dans les cas suivants. 1) une femme montée sur un cheval, figurée sur un vase de Rayy ou de Sava, du XII^e ou du XIII^e siècle (*Exb. of Persian Art*, N. York 1940, p. 66; cf. *Ill. Souvn. of the Exb. of Persian Art*, London 1931, Fig. p. 33); 2) un homme, qui pioche la terre avec une pelle, à des pantalons retroussés comme celui que nous voyons sur notre vase, est figuré sur une miniature (*Survey*, V, 832), oeuvre d'école d'Il-Khanid, datée 1307, à University Library, Edinburgh; 3) un homme possédant des pantalons courts ou des bas est figuré sur un tissu en soie du XVI^e siècle (*Survey*, VI, 1014); 4) on voit des pantalons courts, jusqu'au-dessous des genoux, et une ceinture liée dont les bouts pendent présentés sur un tissu de Yezd du XVI^e siècle (temps d'Abbas I ou d'Abbas II — *Survey*, III, 2102, Fig. 681); 5) un homme figuré sur un tissu de la seconde

moitié du XVI^e siècle (*Ill. Souvn. of the Exh. of Persian Art*, pl. entre p. 68 et 69) a le pantalon long, non retroussé.

On peut donc démontrer, paraît-il, que l'ancienne mode achéménide de porter le pantalon s'est continuée en Perse du Moyen Âge depuis le XII^e et XIII^e siècle.

Le vase(?). Laissant à part les vases figurés comme motifs décoratifs sur des tissus etc., on en voit présentés à l'occasion de scènes figurales, par exemple: 1) un vase en forme de patère surmonté d'un autre contenant un puits(?) et des fruits présenté sur une miniature de l'école d'I-I-Khanid, datée 1314 (*Survey*, V, 828), appartenant au Royal Asiatic Society à Londres; 2) un vase duquel jaillissent des flammes (*Survey*, V, 846 A) sur une miniature, datée 1388, à la Bibliothèque Nationale à Paris, où sont figurés des hommes cueillant le poivre blanc; 3) un vase sur une miniature de Rashīd al-Dīn (le Khan de Kaykhat) à la Bibliothèque Nationale à Paris, où on voit une amphore posée sur la terre et des carafes (Grousset, *Les civilisations de l'Orient*, Paris 1930, I, Fig. p. 229); 4) un vase sur une miniature en style de Bihzād (*Survey*, V, 889), qui montre des servants du roi dans un jardin, de la fin du XV^e siècle: près de ce vase une femme agenouillée tient un bâton (une broche?) s'en servant, semble-t-il, pour remuer le contenu du vase (elle porte un couvre-chef ressemblant au chapeau figuré sur notre vase); 5) un vase au-dessus d'un feu gardé par une femme, sur une miniature de la deuxième moitié du XVI^e siècle (*Survey*, V, 910); 6) un homme debout se serve d'un truc dont seulement la partie supérieure est visible, qu'il tient dans la main droite pour mêler le contenu d'un vase ou pour en puiser et tenant dans la main gauche le couvercle du vase, est représenté sur un tissu à Victoria and Albert Museum mentionné plus haut (*Ill. Souvn.*, op. cit., pl. entre p. 68 et 69), provenant de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

La flore. Il est impossible de déterminer spécifiquement les plantes présentées sur notre vase. Des feuilles arrondies d'un type semblable ont été figurées déjà dans des époques bien plus éloignées (*Survey*, II, 1591); on doit mentionner surtout des plantes (*Survey*, II, 1593, Fig. 555 a—d) où de telles feuilles sont décrites comme de petites fleurs rondes „with radiating stems“, du Kashan médiéval. De longues feuilles triangulaires dentelées en scie semblables

aux celles figurées sur notre vase en bas à droite (scène A), se trouvent représentées sur le tissu en soie de Victoria and Albert Museum mentionné plus haut.

La faune. L'animal chassé par l'homme sur notre vase est fantastique quoiqu'il court à la manière d'une gazelle ou d'une antelope. Par contre, l'oiseau énorme aux ailes déployées et dont le cou est élançé et les jambes longues est une grue telle qu'on les présente stylisées en l'art persan. On peut donner des exemples suivants des oiseaux à bec long: 1) les oiseaux Fen-Huang sur une miniature du début du XVI^e siècle (*Survey*, III, Fig. 671 b); leurs jambes sont longues et stylisées de diverses manières, mais leurs becs sont courbés; 2) un oiseau sur une miniature de l'école de Hérat, du début du XVI^e siècle (*Survey*, V, 867); 3) un oiseau sur une miniature présentant une scène de la fable d'imam, de crabe et de poisson au Gulistan Museum à Teheran (*Ill. Souvn.*, op. cit., p. 43). — Enfin, à la moitié de l'hauteur de la panse du notre vase on trouve un oiseau qui ressemble à un pigeon.

Motifs décoratifs entrecroisés. On doit souligner la présence de motifs en spirale et de systèmes particuliers de ces motifs, et surtout celle du motif de *çi*. Comme on l'admet (Grousset, o. c. I, p. 289) au cours de l'épanouissement des miniatures qui c'est produit dans les temps des Timourides (1369—1500) et des Shaibanides (1500—1600) en Iran et dans Transoxiane (les écoles de Samarcande et d'Hérat) les influences chinoises et les traditions abbassides (762—1258) et persanes se joignèrent pour former un ensemble harmonieux. Des motifs chinois et persans se mêlent p. ex. dans les miniatures présentant des scènes d'Apocalypse de Mahomet exécutées en 1436 à Hérat pour le Shah Rukh (Bibliothèque Nationale à Paris, Ms. Suppl. Turc 190); on y voit des *çi* conçus d'une manière purement chinoise. Des *çi* plus petits se présentent sur une miniature où paraît la reine, Saba, provenant du commencement du XVI^e siècle (Grousset o. c. Fig. 255, de la Collection Vever), ainsi que sur une miniature où paraît le roi Salomon, exécutée en Transoxiane au début du XVI^e siècle, où le *çi* sont accompagnés d'oiseaux. — Ces petits nuages subissent des transformations lentes, devenant plus volatiles et menus vers la fin du XVI^e siècle (A. U. Pope, *The art of Carpet Making*, *Survey*, III, p. 2426, Fig. 791 a—n donne des

schèmes de ces nuages: „Conventional cloud motifs from 16th—17th century carpets“).

Or, on voit que les motifs présents sur notre vase ont été employés en art persan déjà au Moyen Age, ce qui d'ailleurs n'a rien de surprenant, car la majorité de motifs d'art d'Islam y remontent¹. C'est le style et les objets présentés qui permettent de dater notre vase, surtout le fusil (voir plus haut) et les analogies frappantes entre, d'un côté les costumes (pantalon, chapeau), le caractère général de la décoration, la stylisation de quelques feuilles, visibles sur notre vase, et de l'autre, ceux visibles sur un tissu de la deuxième moitié du XVI^e siècle de Victoria and Albert Museum, mentionné plus haut (*Ill. Souvenir*, o. c., pl. entre p. 68 et 69), compte tenu de la différence fondamentale de technique. Puis, le caractère général du style de la décoration en plantes sur notre vase est conforme au caractère de l'art persan de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Enfin, l'âge de notre vase est indiqué par le motif de *çi*, dont l'origine en Perse n'est point énigmatique: le Shah Abbas I fit venir des artisans chinois dans les environs d'Ispahan.

Je crois donc que notre vase provient de la deuxième moitié du XVI^e siècle, probablement des temps de Shah Abbas I, c'est-à-dire vers la limite du XVI^e et du XVII^e siècle. La couleur bleue de la décoration et la stylisation des *çi* confirmerait cette conclusion.

Quant aux scènes représentées: le sens de la scène A (le chasseur) est clair, le sens de la scène B nous échappe; on ne peut que risquer la suggestion qu'elle se rapporte au „coupe miraculeuse“. Les deux hommes sont probablement du peuple, car ils portent des couvre-chefs qui n'étaient pas en vogue chez la noblesse du XVI^e siècle (cf. Goetz H., *The history of Persian costume, Survey*, III, p. 2247).²

¹ Cf. par exemple Ph. Ackerman, *The textiles of the Islamic periods, Survey*, III, p. 2085: „The shop practice of making up a new cartoon from old elements even for fine quality pieces...“.

² L'article susdit provient des manuscrits inédits du feu St. J. Gąsiorowski (Remarque de Rédaction).

STANISŁAWA KUBIAK

L'APPORT POLONAIS AUX ÉTUDES ETHNOGRAPHIQUES SUR L'ASIE OCCIDENTALE *

La part prise par les Polonais à apprendre à connaître les peuples de l'Asie occidentale, voilà un bien ample sujet, et l'étoffe pour le traiter, dont nous disposons, est aussi abondante que variée. Pour l'épuiser sans reste, c'est beaucoup de temps qu'il faudrait et, à n'en pas douter, plusieurs gros volumes. L'auteur du présent article se sera donc bornée à ne faire état que de ceux de ses compatriotes qui ont parlé strictement de l'ethnographie des peuples d'Asie occidentale, à l'exclusion de la foule de ceux qui en dépeignaient le paysage ou de ceux qui se penchaient sur ses rapports politiques, son histoire, sur son anthropologie ou sur ses langues. De ceux même de ces voyageurs qu'avaient intéressés les aspects ethnographiques de l'Orient seuls les plus marquants furent l'objet d'un choix, tandis que l'on n'a fait que mentionner les autres dans l'index bibliographique. Nonobstant pareille sélection pratiquée, l'auteur espère que son travail aura su retracer dans son ensemble le rôle qu'ont joué les Polonais dans l'étude de la culture indigène des peuples de l'Asie occidentale.¹

* Le présent article a été écrit sur la base d'un travail de l'auteur, élaboré à l'Institut d'Ethnographie Slave de Cracovie sous la direction de feu le professeur K. Moszyński et, lui décédé, de la chargée de cours Dr J. Klimaszewska. Ce travail était d'envergure beaucoup plus ample. Il donne un tableau de la culture des peuples caucasiens monté sur la base de matériaux recueillis par des Polonais. Il est accompagné d'un *index rerum* des renseignements ethnographiques contenus dans les livres d'auteurs polonais ayant écrit sur l'Orient.

¹ La récolte de matériaux n'a été limitée par aucune borne chronologique. L'auteur, dans la mesure des possibilités, a mis à profit les sources à partir des plus anciennes jusqu'aux tout contemporaines.